

# Volontaires romands en Italie en 1848

Autor(en): **Martinola, Giuseppe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-42181>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Volontaires romands en Italie en 1848

1848 fut par excellence l'année des engagements volontaires pour l'Italie. De toutes parts, les volontaires affluèrent sur les champs de bataille lombards : de la Toscane, des Etats pontificaux, du Piémont, des provinces autrichiennes de l'Empire elles-mêmes, comme aussi de l'étranger : réfugiés italiens et ressortissants étrangers.

La Suisse apporta une contribution importante à cette lutte pour la liberté : hommes et armes passèrent la frontière alors que flottait encore dans l'air la fumée des fusillades milanaises des Cinq Jours. Ces volontaires, organisés en colonnes autonomes (comme les Tessinois) ou groupés en détachements aussi variés que pittoresques de langues et de costumes (comme les Romands), combattirent ensuite à Peschiera et dans le Trentin, continuèrent la résistance à Venise — telle la compagnie Debrunner — luttèrent sous les murs de Rome en 1849.

Notre objet n'est point de rappeler des faits et des événements auxquels ont été consacrées déjà d'amples études, mais de signaler seulement deux notes concernant la participation romande aux événements de 1848 en Italie, notes qui nous sont tombées sous la main alors que nous classions les dossiers, conservés aux Archives cantonales de Bellinzone, des réfugiés italiens au Tessin <sup>1</sup>.

\* \* \*

La première de ces notes concerne le capitaine H. Retor, du contingent fédéral genevois. Il avait fait, à la tête d'un groupe de carabiniers suisses volontaires, toute la campagne de Lombardie jusqu'à la signature de l'armistice Salasco (8 août 1848) et, rentré ensuite en Suisse par les Grisons, s'était arrêté à Lugano avec les derniers restes de sa compagnie : dix-neuf hommes. C'est de là qu'il s'adressa au gouvernement tessinois, le 1<sup>er</sup> septembre

---

<sup>1</sup> Archivio cantonale, Bellinzona : Cartelle del Risorgimento Italiano, ad annum.

lui demandant son assistance pour que ses hommes pussent rentrer chez eux, assistance qui lui fut immédiatement accordée. Les hommes de Retor étaient dans un triste état, sans le sou, déguenillés, exténués. « Ils m'ont suivi au Stelvio, écrit leur capitaine, après la retraite du Tonale, n'ont pu par conséquence recevoir leur dividende des quelques fonds qui restoient en caisse et qui ont été distribués à ceux de leurs camarades qui ont abandonné le drapeau à Tirano. Ils ont su, en outre, se garder purs de tout pillage. » Cette dernière observation, qui est tout à l'honneur des hommes de Retor, ne doit pas surprendre ; on sait assez qu'il s'était introduit dans les corps de volontaires, hétérogènes, constitués à la hâte et inconsiderément, des éléments équivoques qui devaient, par leur attitude, porter préjudice au sort de la campagne, compromise déjà du fait que les volontaires, républicains déclarés, étaient abandonnés à eux-mêmes par le gouvernement piémontais.

\* \* \*

La seconde note concerne le major du génie Borgeaud<sup>1</sup>, de Lausanne. Au courant de l'insurrection du Val Intelvi, que Mazzini préparait de Lugano et qui devait entraîner le soulèvement de toute la Haute-Lombardie, il se hâtait d'atteindre Lugano avec quelque trente-cinq volontaires, presque tous romands, dans le but de collaborer ensuite avec les insurgés lombards. Pour ne pas attirer l'attention, il avait décidé que ses hommes atteindraient le Tessin par deux voies différentes : le Simplon et le Gothard. Ceux qui passèrent par ce dernier col, un petit groupe de huit hommes, arrivèrent les premiers à Lugano, le 4 novembre 1848. Ils y apprirent avec étonnement que le mouvement avait échoué. Appelés à déposer devant le commissaire fédéral, ils se déclarèrent tous volontaires et présentèrent des feuilles de route régulières délivrées par la police cantonale vaudoise. Le gouvernement vaudois, aux dires de l'un des déposants, le Tessinois Dominique Realini, sculpteur

---

<sup>1</sup> On sait que ses deux campagnes d'Italie valurent au colonel Constant Borgeaud, que de nombreux lecteurs de cette revue ont encore connu (il est mort à Lausanne, à quatre-vingt-cinq ans, en 1905), d'être nommé, en 1901, commandeur de l'ordre royal de la Couronne d'Italie. Voir EMILE BONJOUR, *Le colonel*, dans la *Revue du Dimanche* du 23 mars 1902.

à Besançon, « connaissait leur intention de se rendre en Lombardie pour y soutenir la révolte ». Ils étaient arrivés à Lugano sans armes ; elles avaient été, dira François Noble, de Cheyres, coutelier, « expédiées à l'avance » et auraient été consignées au moment de passer la frontière. Tous ces volontaires, ou la plupart d'entre eux, avaient déjà combattu sous les ordres de Borgeaud pendant la campagne de printemps ; c'est du moins ce que François Noble laisse entrevoir dans sa déposition : « Le major Borgeaud, de Lausanne, me fit avertir de me rendre à Lausanne, et les autres compagnons avec moi, m'informant que son intention était de nous conduire *de nouveau* en Italie pour l'insurrection qu'on était en train d'organiser . »

Noble et ses compagnons furent renvoyés chez eux « sans délai » d'ordre des commissaires fédéraux au Tessin.

GIUSEPPE MARTINOLA.

---

---

## La Bourgeoisie de Nyon

En 1876, la Municipalité de Nyon, à l'instar de ce qui avait été fait à Lausanne, décidait la création, en trois volumes, d'un *Registre des Bourgeois*, savoir :

Volume A, intitulé : Généalogies des Familles Vaudoises de Nyon éteintes avant le 24 décembre 1874 (date de l'entrée en vigueur de la Loi sur l'Etat civil).

Volume B, ayant pour titre : Etat des Familles bourgeoises existantes en 1874. Et enfin,

Volume C : Etat des Familles bourgeoises de Nyon, constituées dès le 1<sup>er</sup> janvier 1876, en vertu de la loi fédérale sur l'Etat civil du 24 décembre 1874.

Seul, le troisième volume existe officiellement. D'autre part, l'auteur de cet article a établi pour son propre compte le *Livre des Habitants et Bourgeois de Nyon*, à partir de 1549, lequel supplée au *Registre A*.<sup>1</sup> Il a également établi les filiations de la

---

<sup>1</sup> Volume manuscrit de 390 folios, propriété de l'auteur.